Tombeaux murés au "Châtelard" (sur Begnins)

Autor(en): **Wellauer, Th.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **3 (1876-1879)**

Heft 11-4

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-155166

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Schale ist ausserdem durch ihre Lage und Stellung auf dem Gestein jedenfalls geschützt gegen jeden Schluss auf eine zufällige oder allmäliche Entstehung. Sie kann nur durch menschliche Bearbeitung des Gesteins hervorgebracht sein. Es ist diess um so beachtenswerther, als der Napf oder Wassersammler ebenso gewiss sich als eine Fractur des Felsstückes darstellt.

Da nun das „Löchli", noch ehe eine Capelle hineingebaut wurde, und wohl auch gerade desswegen, weil diess geschah, als eine uralte Cultusstätte zu betrachten ist, so liegt es um so näher, auch dieses Felsstück vermöge seiner augenfälligen Bearbeitung und Benutzung als im Zusammenhange mit jener Cultusstätte aufzufassen. —

Bis jetzt war über derartige Cultussteine in Rhätien wenig oder nichts bekannt. Doch vernimmt man, dass auch im Unterengadin bei Zernetz sich ein Stein mit ähnlichen Gebilden befinde, dessen eigenthümliche Spuren auf Hexen zurückgeführt werden. Ueber die nähere Beschaffenheit dieses Steins wird indessen die bereits eingeleitete Berichterstattung noch gewärtigt.

Chur, August 1878. C. Kind.

Siehe über die Schalensteine der Schweiz Mittheilungen der Antiq. Ges. Bd. XVII, 3.

340.

Tombeaux murés au „Châtelard" (sur Begnins).

Nyon, 1er Août 1878.

Ayant été informé par M. le docteur Mestral à Begnins qu'à proximité de ce village, des tombeaux antiques avaient été découverts, je me rendis en sa compagnie sur l'emplacement et pus me convaincre qu'il s'agissait d'un cimetière, datant probablement de l'époque burgonde. Il occupe le sommet d'une colline, à mi-chemin entre les villages de Bassins et de Begnins, près d'un hameau appelé Châtelard. Le sol consiste en sable et gravier et sert actuellement de gravière à la commune de Bassins; on jouit de cette éminence d'une vue admirable sur le lac Léman, les Alpes et le Jura. Au dire des habitants de la contrée, on a rencontré depuis trente ou quarante ans déjà des tombeaux murés dans cet endroit, à tel point que si quelqu'un avait besoin d'une pierre plate un peu grande, on lui disait d'aller en chercher une à „la feuilluse" ou „follie" (nom de la carrière). Cependant, personne ne s'était inquiété autrement de ces restes des temps passés jusqu'à ce que les fortes pluies de ce printemps eussent mis à jour deux nouveaux tombeaux, visibles de loin. A notre arrivée au cimetière, les ossements renfermés dans ces tombes avaient en partie disparu, et les pierres plates dont elles étaient formées, étaient brisées. Comme il était probable que d'autres tombeaux restaient enfouis, le comité de la société du musée de notre ville décida de faire pratiquer des fouilles dans cette localité pour lesquelles la municipalité de Bassins voulut bien donner l'autorisation demandée.

Les travaux de fouilles mirent au jour plusieurs tombeaux, ou cerceuils murés avec fond, à une faible profondeur, mais constamment dirigés du Nord au Midi, à

côté des deux anciens et en tout point semblables. Les dalles étaient de grandeur différente, en pierre schisteuse (gneiss) ou en calcaire blanc à veine jaune, réunies par du mortier dont la trace était visible partout. La hauteur des tombes était d'environ 50 cm., la longueur variait beaucoup.

Les racines des arbustes qui croissaient au dessus des tombes, avaient pénétré à l'intérieur qui se trouvait ainsi garni de terre et de gravier de manière à cacher presqu'entièrement les squelettes. Ces derniers étaient dans un triste état de conservation; les crânes et les plus gros os seuls restaient à peu près intactes. L'une des tombes renfermait trois squelettes de jeunes personnes, une autre deux, dont l'un celui d'un homme de grande taille. Malgré tous les soins et toute notre attention, il nous fut impossible de trouver le moindre objet d'antiquité, ni armes, ni poteries, ni ornements.

Des sondages pratiqués dans d'autres parties du monticule n'ont fait découvrir aucune autre tombe, ce qui n'exclut nullement la possibilité d'en trouver d'autres encore, en continuant des fouilles sur l'éminence tout entière. J'ai fait transporter au Musée de Nyon les dalles du tombeau le mieux conservé avec les crânes et les ossements les plus importants, pour essayer de le reconstruire sur place.

Je n'ose me prononcer définitivement sur l'époque à laquelle appartiennent ces sculptures. Leur construction se rapporterait à la fin de la domination romaine ou à celle des Burgondes; mais l'absence complète d'objets en métal et de vases me force à laisser à des personnes plus compétentes le soin de préciser leur âge.

Th. Wellauer,
Conservateur du Musée.

341.

Alterthümer, gefunden im Sommer 1878 beim Brückenbau in Solothurn.

II.

Wie wir voraus vermutheten, fanden sich bei den Ausgrabungen des Flussbettes der Aare zum zweiten steinernen Brückenpfeiler gegen die Vorstadt wieder auf dem kleinen Raum von M. 11,30 Länge auf M. 3,30 Breite eine Menge mittelalterlicher und römischer Alterthümer, in fast noch reichhaltigerem Maassstabe als beim ersten.

Der zweite Caisson berührte den Flussboden am rechten untern Ende auf Quote M. 422,00 (über Meer) den 8. Juni 1878. Die Ausgrabungen, bei welchen Funde vorkamen, dauerten bis zum 25. Juni, in dem Tiefenraume des Flussbettes von Höhenquote M. 421,70 bis 419,05, oder von einer Bodentiefe von M. 0,25 bis 2,90. (Am 13. Juni befand ich mich selbst in dem Caisson und wohnte einzelnen Ausgrabungen bei.) Es kamen während obiger Zeit folgende Alterthümer zum Vorschein, deren Fundstellen und Funddaten genau von Hrn. *Simons* bezeichnet wurden.

I. Römische Fundstücke.

a) Falces und Schlagmesser.

Vier *Falces*, ähnlich der im April gefundenen. Dieselben haben eiue Länge von 0,30; 0,28; 0,27; 0,26 und eine Breite von 0,07. In zweien steckten noch Reste